

Paris 20 Juin 1809

Madame.

C'est avec une vive émotion et un grand plaisir que j'ai reçu et ouvert le précieux paquet envoyé à mon nom. Je n'en pourrais croire mes yeux, lorsque j'admirais ce manuscrit dont votre amabilité veut bien se desservir à mon profit; cadeau précieux, qui, pour moi, double encore de valeur en passant par vos mains. Il ne sortira de mes collections que pour entrer plus tard dans celles de l'Etat, où il trouvera

L'asile définitif, et cette éternité relative
que la conservation d'un Musée donne
aux choses humaines. Vous avez bien voulu
joindre à cet envoi la photographie des deux
maîtres, qui ont été les deux grands figures
contemporaines de la musique viennoise,
et le portrait de Strauss, où l'artiste a su
radiquer la flamme du génie, et votre
image, enfin, Madame, si jolie et si ressem-
blante. En vérité, les mots me manquent
pour vous remercier, comme il convient, il
me reste une prière à vous adresser, c'est que



si je puis vous rendre service, vous voudriez
bien recourir à moi, comme à un vieil ami.

Les sympathies n'ont pas besoin de longues
années pour s'affirmer; la mienne vous est
acquise, et je vous demande d'en agréer ici
l'expression sincère, à laquelle je joins l'assurance

de mon respectueux égard

Ch. Matherbe



